

**Sainte**  
**Madeleine-Sophie BARAT**

**1779 - 1865**

**Fondatrice**  
**de la**  
**Société des Religieuses**  
**du Sacré-Cœur**



**Sainte Madeleine-Sophie**

*Imprimatur :*  
Senan, 25 Aug. 1955

FRIDERICUS  
Arch - Senan

# Sainte Madeleine-Sophie BARAT

(1779 - 1865)

Fondatrice de la Société des Religieuses du Sacré-Cœur

---

La cité bourguignonne de Joigny, entourée de ses vignobles, s'étale toute en pente, au bord de l'Yonne.

Au jour du 25 mai, la localité est toute en pieuse fête pour célébrer l'anniversaire de la mort 1865, et de la canonisation 1925, d'une compatriote vénérée, Sainte Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de l'ordre enseignant des Religieuses du Sacré-Cœur.

La petite maison où elle naquit, 12 décembre 1779, est située à peu de distance de l'Eglise Saint-Thibault, paroisse de son Baptême et de sa Première Communion où se déroulent en son honneur les cérémonies de ce jour, toujours présidées par Mgr l'Archevêque, venu de Sens à cet effet. La Messe chantée et le panégyrique sont suivis par la foule attentive des Joviniens qui, après le Salut de l'après-midi se dirigent en pèlerinage vers la maison natale de la Sainte, 11, rue Davier. Là, ils sont accueillis par quelques Religieuses du Sacré-Cœur séjournant à titre de gardiennes dans ce

berceau de leur Institut. Un défilé commence à travers les souvenirs imprégnant chacune des pièces du vieux logis dont les dispositions ont été respectées. C'est dès la porterie, l'ancien atelier de M. Barat, tonnelier-vigneron, suivi de l'ancienne cuisine avec sa grande cheminée où devait pendre la crémaillère. Un escalier tournant, aux marches de vieux carrelage rouge, foulé jadis par la petite Sophie, conduit aux étages. Voici la chambre des parents; dans l'attente d'une naissance, Madame Barat y est une nuit saisie d'épouvante par un incendie visible des fenêtres. On la transporte dans la chambre de son fils Louis, alors en pension. Là, le pèlerin peut se recueillir en pensant à la future mission de cette enfant venant au monde « par le feu » comme elle dira elle-même plus tard alors qu'elle sentait brûler en elle le zèle des âmes. Le même escalier conduit à la petite pièce mansardée, chambre de Madeleine-Sophie, actuellement convertie en Oratoire et dont les murs, couverts d'ex-voto, furent témoins de ces années de prime jeunesse où toute âme s'oriente vers un idéal.

Entourée de parents chrétiens, très aimée de sa pieuse mère, l'enfant grandissait protégée et heureuse. Son frère devenu prêtre eut vite découvert le trésor d'intelligence, de piété et de volonté qui était à développer chez sa sœur. Mais à travers l'austère directeur et le trop rigide maître de grec, de latin, de sciences et de langues, Dieu préparait son œuvre en baignant cette âme docile et pure, dans une atmosphère de hautes aspirations. La grâce seule poursuivait son œuvre lumineuse pendant la Terreur, alors que l'abbé Louis Barat passait deux années dans les prisons de la révolution. Quand, libéré, il décidait de se fixer à Paris, Sophie alors âgée de seize ans lui fut confiée sur sa de-



**Sainte Madeleine-Sophie à 16 ans**

mande. Il fallut s'arracher à l'affection des siens, de sa mère surtout et d'une sœur destinée à devenir Madame Dussausoy, mère de dix enfants, dont Sophie devait plus tard élever les filles. Quatre d'entre elles devinrent à leur tour Religieuses du Sacré-Cœur. Il semble d'après les généalogies reconstituées qu'il n'y a pas eu de descendance dans la famille de Madame Dussausoy. De nombreux cousins et cousines firent souche et figurent, avec leurs descendants actuels, sur les tableaux généalogiques de la famille, soigneusement tenus à jour. et ils sont justement fiers de cette sainte lignée.

En coche d'eau, Sophie partit. La longueur du trajet, la lenteur des relais, autant d'occasion de renouveler le sacrifice du départ et aussi d'alimenter, pour l'avenir en le voyant se préciser, le secret appel de Dieu vers quelque retraite dont le Carmel paraissait le type idéal.

A Paris, la demeure d'une pieuse demoiselle devint un gîte paisible, austère et pauvre où Sophie vivait toute cachée en Dieu dans le renoncement, sous la conduite sévère de son frère. Une petite chapelle permettait à quelques jeunes filles, dirigées par le Père Barat, d'assister à sa Messe. Les journées se passaient dans la prière, l'étude, les travaux manuels. Avec l'instruction du catéchisme aux enfants du quartier, toute la vie de la religieuse du Sacré-Cœur se trouvait déjà là en germe.

Le Père Barat ne tarda pas à se joindre à un groupe de saints religieux qui, sous le nom de « Pères de la Foi » travaillaient au rétablissement de la Compagnie de Jésus en France. Leur supérieur, le Père Varin, était en outre dépositaire d'une autre inspiration de la Providence : Fonder en France, après la révolution, une Congrégation

de religieuses pour raviver la foi dans la société, par l'éducation des jeunes filles.

Un jour, le Père Varin demandait au Père Louis ce qui l'attachait encore au monde : « J'ai une petite sœur » fut la réponse simple et brève. A travers la modestie de cette « petite sœur » la perspicacité du Père Varin eut vite reconnu l'instrument de choix répondant à l'inspiration divine pour son apostolique réalisation. Aussi le 21 novembre 1800, dans la petite chapelle familiale, rue de Touraine, Sophie et quatre compagnes prononçaient, devant l'Hostie leur première consécration. La Société du Sacré-Cœur était fondée; l'honneur et le fardeau de cette grande œuvre revenaient à la fille du vigneron de Joigny!

En 1801, des circonstances favorables appelaient la petite communauté dans la ville d'Amiens pour y établir, dans la plus stricte pauvreté jointe à une indéfectible joie spirituelle, le premier pensionnat du Sacré-Cœur. Le courage et l'exemple de Sophie, à travers de multiples difficultés supportées avec l'héroïsme qui fait les Saints, furent bientôt récompensés par l'arrivée de nouvelles compagnes; en 1804, elles étaient douze religieuses et Mme Barat, bien malgré elle en fut nommée supérieure. Le nombre des élèves aussi augmentait rapidement. On dut acquérir une propriété rue de l'Oratoire. On l'appela « Le Berceau » et l'œuvre y prospère encore de nos jours.

Le Berceau devint vite une ruche débordante: la nécessité d'une nouvelle fondation s'imposait.

Sur un appel du Père Varin, la Mère Barat arrivait à Grenoble en 1804 pour y trouver dans le monastère de Sainte-Marie-d'en-Haut, vidé par la révolution, quelques religieuses de divers ordres, rassemblées sous la conduite d'une femme admi-

nable, Mme Philippine Duchesne, qui, de retour dans son monastère de la Visitation, essayait en vain d'y rétablir la vie claustrale. Dès le premier contact de ces deux âmes de feu jaillit une de ces saintes affections où Dieu trouve sa gloire.

La sagesse de la Mère Barat n'eut qu'à modérer la mortification et les élans missionnaires de Mme Duchesne pendant les mois de noviciat où elle formait ses nouvelles filles à l'esprit du Sacré-Cœur. Le 21 novembre le Père Varin recevait leurs vœux.

De retour à Amiens la Mère Barat était élue supérieure générale, elle avait vingt-six ans. Un travail considérable sera désormais le sien : voyages fréquents pour de nouvelles fondations, lutte contre les entraves que l'ennemi oppose toujours à l'œuvre de Dieu.

Le zèle de l'infatigable apôtre l'attirait, en 1806, à Poitiers où elle avait la consolation de réunir, au couvent des Feuillants, onze postulantes, prémice du noviciat qui devait fournir tant de saintes religieuses et où, de nos jours, 1920, Sœur Josefa Ménendès avait le privilège de recevoir, pour le répandre sur le monde entier, le sublime message d'amour et de miséricorde du Cœur de Jésus.

Vinrent ensuite les fondations de Cugnières, Gand, Niort, etc...

En 1818, la Mère Barat qui depuis des années modérait le désir ardent de la Mère Duchesne pour les missions d'Amérique, pouvait enfin lui permettre de suivre cette vocation, et une petite colonie s'embarquait sur un primitif bateau à voile pour une traversée longue et périlleuse. A leur arrivée les missionnaires baisèrent avec enthousiasme le rivage de la Louisiane. La première maison, Saint-Charles du Missouri, posait alors ses bases dans une extrême pauvreté pour devenir, par la suite,

l'établissement prospère où la Mère Duchesne venait finir ses jours en 1852, après avoir fondé quinze maisons sur le continent, et reçu plus de trois cents religieuses américaines. Les restes de la Bienheureuse y sont vénérés. Avant de quitter la terre, la mourante avait encore la consolation de voir, au passage, la Mère du Rousier envoyée par la Mère Barat pour fonder des maisons du Sacré-Cœur au Chili. Le bel élan était donné et la Société allait rapidement couvrir les deux Amériques d'instituts pédagogiques de tous genres.

En France l'activité de la fondatrice était infatigable, elle était de plus en plus persuadée que la formation des jeunes générations devait aider au triomphe de la vérité. La Société s'établissait dans les grands centres, et, en 1820, la maison de Paris, rue des Postes, étant devenue insuffisante, l'acquisition de l'hôtel de Gontaut-Biron, rue de Varennes, put se faire grâce à l'aide du Roi de France. Le pensionnat fut vite composé d'enfants des meilleures familles. L'humble Mère et ses filles les préparaient au rôle de relèvement incombant à la femme, après les désastres de la révolution.

A l'étranger aussi s'étendait rapidement l'influence du Cœur de Jésus par l'éducation de la jeunesse.

En Italie, la Société préludait dès 1828 à de nombreuses fondations et à l'établissement actuel de la Maison Mère, en prenant possession, à Rome, du monastère et de l'église de la Trinité-des-Monts, propriété française cédée par le gouvernement et dont elle a toujours la jouissance.

En 1836, la Mère générale appelée à Bruxelles faisait l'acquisition d'un vaste et agréable domaine à Jette-Saint-Pierre aux environs de la capitale. La modeste religieuse était loin de se douter qu'un

jour son corps, sainte relique, serait vénéré là, transféré de Conflans en des temps troublés, en l'accueillante Belgique. L'Irlande et l'Angleterre, patrie de deux futures supérieures générales de la Société, voyaient en 1842 ses premières fondations. Vint ensuite le tour de la catholique Pologne, fertile en vocations d'actives travailleuses. Suivirent : Alger, l'Autriche, la Hongrie, etc... L'Espagne, en débutant par Sarria-Barcelone, 1846, ouvrait toute grande son âme chrétienne aux envoyées du Cœur de Jésus.

Le zèle de la gloire de Dieu ne laissait à la Mère Barat aucun instant de repos, et malgré une santé précaire et des douleurs héroïquement supportées, elle sillonnait l'Europe de ses voyages, visitait ses maisons, portant partout à ses filles sa surnaturelle bonté et l'exemple de ses vertus. Merveilleusement équilibrée et pénétrée d'une inconfusable confiance en Dieu, son esprit restait libre de faire face à tout.

Au début, la jeune religieuse avait pu revenir parfois à Joigny et son père mourant eut la consolation d'une dernière visite, 1809. Mais lorsqu'en 1822 sa pieuse mère s'envolait vers le Ciel, la clôture étant établie, il fallut faire le sacrifice d'un ultime revoir terrestre. En 1844 c'est à Turin que l'ancienne « petite sœur » de jadis apprenait avec un profond chagrin la mort du Père Barat, ce frère auquel elle devait en partie sa virilité d'âme.

La maison natale n'était plus pour Madeleine-Sophie, qu'un souvenir, mais Dieu voulut faire de ce cher souvenir d'une Sainte, un « foyer brûlant » rayonnant d'apostolat sur le monde entier comme sur la petite cité privilégiée, où une âme d'enfant docile à la grâce avait pris son essor vers les profondeurs du Cœur de Dieu.

L'apogée de cet essor était atteint le 25 mai 1865, alors que le Seigneur, trouvant pleine la mesure des mérites de sa fidèle apôtre, l'emportait au sein de sa gloire.

Peu de jours avant, la Mère Barat présidait encore une réunion de communauté malgré une fatigue croissante, et disait à ses filles ; « Jeudi, nous allons au Ciel », faisant allusion à la fête de l'Ascension. Il en fut ainsi à la lettre. Frappée d'une attaque, c'est dans le silence et la prière que se passèrent les trois derniers jours, cependant des signes de ferveur la prouvaient consciente. Sa fin fut humble et douce comme l'avait été sa vie. La fondatrice allait continuer au ciel par sa protection, la belle œuvre commencée ici-bas. Sa dépouille mortelle fut transportée à Conflans, alors maison de noviciat.

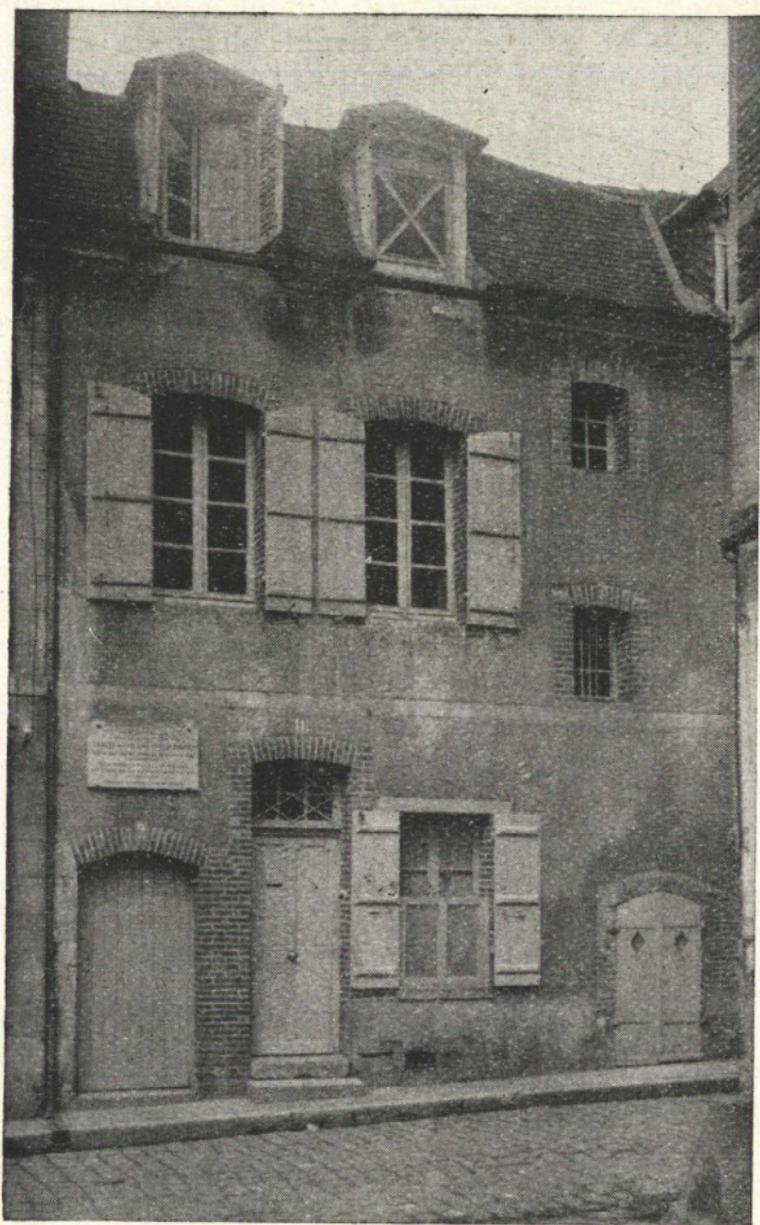
La sainte Mère était âgée de 85 ans, avait gouverné la Société pendant 62 ans, fondé plus de cent établissements et reçu 3.500 religieuses.

---

Actuellement la Société s'est encore étendue en pays lointains : Australie, Egypte, Malte, Japon, Congo, Indes. Elle compte 180 maisons et près de 7.000 religieuses.

Joigny, 25 Mai 1955.

*Fête de Sainte Madeleine-Sophie.*



**Maison natale de Sainte Madeleine-Sophie**

---

Imp. SOUBIE-LORENZ  
20, Avenue Gambetta  
- JOIGNY (Yonne) -

---